

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 11

Artikel: Estivage
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Éstivage

par C.-F. Landry

La voici enfin revenue, cette saison bleue, toute de transparence dans nos alpages, où l'ombre du sapin n'est plus froide, où le large bruit d'un vent qu'on ne voit pas coule sur les forêts. Enfin la dernière neige qui se tenait cachée derrière une roche, comme un détrit, comme une balayure, elle a fondu. Il ne reste plus même d'elle cette tache brune. L'air sec a tout bu, même le souvenir.

Je ne suis pas de ceux qui regrettent par système. Quand le moderne s'accorde, quand le moderne rejoint les temps anciens, pourquoi protester ?

Je dis cela de ces toitures laiteuses, de ces grandes maisons qui ne sont pas des chalets mais des vacheries confortables, posées sur un épaulement du mont ; elles avaient autrefois un doux toit de tavillons si délavés par les intempéries, si fusés par le grand été fou qu'ils brillaient laiteusement comme du métal gris ; de nos jours, elles sont couvertes en plaques d'éternit ou en feuilles de tôle, et ces matériaux très modernes n'ont pas changé la brillance, ce bleuâtre du petit-lait, cette palpitation des toits lointains qu'on voit d'en haut.

Je viens d'acquérir un petit livre relié en parchemin, où nulle place ne fut perdue, plein jusqu'à la dernière page d'une écriture honnête, celle de l'homme qui travaille de ses mains et rend compte à du papier. En encre brune, ce titre : « LIVRE, pour écrire les délibérations concernant la montagne de acquis par le sieur Jean-François Dubochet, gouverneur de ditte montagne, ensuite de l'Ordre qu'il en a reçu par les propriétaires ».

N'est-ce pas délicieux ? Et tout de suite on est dans le coup : « ayant procuré l'assemblée des propriétaires de dite montagne ensuite des publications faites à l'issue du sermon le Dimanche 26^{me} May 1782 — lequel requiert que les Propriétaires lui accordent son congé de Gouverneur en dite assemblée, ce que mis en délibération lui a été accordé, vu qu'il a desservir deux années sécutives comme de Coutume... »

On voit tant de choses entre les lignes. On voit le tambour qui publie, au sortir du sermon, « sur les places accoutumées » ; on voit tout au long du livre nos hommes se réunir, parfois avec difficultés, et

contester honnêtement et posément, et passer pour des chapardeurs de bois, parce qu'ils ont fait des coupes dans des forêts qui, de tout loin étaient à leur usage, mais de nouveaux grands propriétaires (d'ailleurs) veulent que tout soit plus exactement délimité. On voit nos hommes délibérer gravement pour établir un nouvel abreuvoir, ou pour faire « un appontement » vu que l'abreuvoir d'un haut pâturage est quasiment inabordable pour le bétail.

Voilà nos gens à l'estivage. Voilà ces assemblées d'hommes s'occupant des vaches, comptant au mieux pour que les vaches soient plus confortables. Il y a tant de coutumes qui vivent derrière un été d'alpage. Ces chemins à entretenir, où l'on compte les prestations des propriétaires en « pas » ; une vache deux pas, une génisse un pas, un veau un demi-pas...

Été. Saison large ouverte, clochées mélancoliques du bétail qui broute, grandes nuits étoilées.

Et puis, quelque chose qui tourne rond, une sorte de braverie, une sorte de tranquillité, une paix due aussi à ces grandes bêtes qui se couchent et regardent une gentiane avec des yeux ronds.

Humour... vigneron !

Ulysse, ce soir-là, avait sa pointe de Lavaux et, sans aller jusqu'à la divagation, il se contentait de sourire et de parler tout seul.

Était-ce pour s'adresser des remontrances ?... Je ne le crois pas.

Mais sur son chemin se présente une fontaine... Mon Ulysse s'arrête et considère un instant le filet d'eau bruissant. Alors, s'inclinant avec un profond respect, le chapeau bas, gracieux et fort galant :

— Belle inconnue !...

Et il passe.

V. V.

Naissance du vin

La vigne a deux légendes : l'une païenne et l'autre biblique.

Dyonisos était un personnage de la mythologie grecque, fils de Jupiter et de Sémélé. C'est lui que les Romains appelèrent Bacchus, dieu du vin. Il eut, en effet, d'après la légende, à soutenir un terrible combat contre les géants qui étaient en révolte contre Jupiter. Après avoir absorbé des quantités considérables de vin, Bacchus se rendit au combat et fit preuve d'une telle furie qu'il mit les géants en déroute...

Et c'est ainsi que fut inventé le vin...

Assez différente est la version biblique de cette invention.

On raconte que lorsque Noé planta la vigne, un démon vint près de l'arbuste et, soufflant dessus, le dessécha. C'est alors qu'un envoyé du ciel aurait apparu à Noé pour lui dire :

— Si tu veux que cette vigne renaisse, choisit sept animaux, tue-les et arrose la vigne avec leur sang.

C'est alors que Noé, qui depuis l'affaire de l'arche s'y connaissait particulièrement bien en fait d'animaux, prit un lion, un ours, un tigre, un chien, un renard, une pie et un coq. Il les tua sans difficulté et arrosa la terre de leur sang. L'arbuste revint à la vie et bientôt de belles grappes de raisin apparurent au milieu de son feuillage. Mais ce raisin contenait sept propriétés différentes provenant des sept bêtes égorgées.

Et voilà pourquoi, dit-on depuis lors, l'homme enivré est courageux comme un lion, fort comme un ours, colérique comme un tigre, hargneux comme un chien, rusé comme un renard, bavard comme une pie et criard comme un coq...

Le père Noé ne fut pas très adroit, en vérité, car ces sept animaux ont moins donné leurs vertus que leurs vices.

Mais la légende est jolie et sa conclusion tout au moins ne manque ni d'humour, ni de vérité...